

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

JOSEPH BALSAMO, par ALEXANDRE DUMAS
 GERFAUT, par CHARLES DE BERNARD.
 DEUX MISÈRES, par ÉMILE SOUVESTRE



Non, non! dit-elle, j'alme mieux mourir! — Page 386, col. 1.

MÉMOIRES D'UN MÉDECIN

JOSEPH BALSAMO

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LA PORTIÈRE DE MARAT. (Suite.)

Alors Balsamo jugea qu'il était temps d'intervenir; il fit un pas vers cette femme, debout et menaçante au milieu de cette chambre, et, la regardant avec un sinistre éclat, il lui présenta deux doigts à la poitrine en prononçant, non pas avec ses lèvres, mais avec ses yeux, avec sa pensée, avec sa volonté tout entière, un mot que Marat ne put entendre.

(1) Tous droits réservés.

Aussitôt, dame Grivette se tut, chancela, et, perdant l'équilibre, elle alla à reculons, les yeux effroyablement dilatés, écrasée sous la puissance du fluide magnétique, tomber sur le lit sans prononcer une seule parole.

Bientôt, ses yeux se fermèrent et s'ouvrirent, mais sans que cette fois on vit la prunelle; sa langue remua convulsivement; le torse ne bougea point, et cependant ses mains tremblèrent comme secouées par la fièvre.

— Oh! oh! dit Marat, comme le blessé de l'hôpital!

— Oui.

— Elle dort donc?

— Silence! dit Balsamo.

Puis, s'adressant à Marat:

— Monsieur, dit-il, voici le moment où toutes vos incrédulités vont cesser, toutes vos hésitations s'évanouir; ramassez cette lettre que vous apportait cette femme et qu'elle a laissée échapper lorsqu'elle est tombée.

Marat obéit.

— Eh bien? demanda-t-il.

— Attendez.

Et, prenant la lettre des mains de Marat:

— Savez-vous de qui vient cette lettre? demanda

Balsamo la présentant à la somnambule.

— Non, monsieur, répliqua-t-elle.

Balsamo approcha la lettre toute fermée de cette femme.

— Lisez-la pour monsieur Marat, qui désire savoir ce qu'elle contient.

— Elle ne sait pas, dit Marat.

— Oui; mais vous savez lire, vous?

— Sans doute.

— Eh bien, lisez-la, et elle lira de son côté, au fur et à mesure que les mots se graveront dans votre esprit.

Marat se mit à décacheter la lettre et à lire, tandis que dame Grivette, debout et frissonnante sous la volonté toute-puissante de Balsamo, répé-